

# APRÈS MONET

## AU MAT MONTRÉLAIS

Œuvres de la collection du Frac  
des Pays de la Loire

Martine Aballéa, Jean-Michel  
Alberola, Lisa Beck, Karina Bisch,  
Jean-Luc Blanc, Patrick Caillière,  
Anne Deleporte, Simona Denicolai &  
Ivo Provoost, Hans-Peter Feldmann,  
Spencer Finch, Hreinn Fridfinnsson,  
Bernard Frize, Ion Grigorescu,  
Christian Hidaka, Ann Veronica  
Janssens, Jean-Claude Latil, Ange  
Leccia, Sherrie Levine, François  
Loriot & Chantal Méliá, Robert  
Malaval, François Morellet, Julien  
Nédélec, Bruno Peinado, Emmanuel  
Pereire, Claude Rutault, Jean-Michel  
Sanejouand, Davor Sanvincenti,  
Sarkis, Ernesto Sartori, David de  
Tscherner

## LE MAT – CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DU PAYS D'ANCENIS

## LE FRAC DES PAYS DE LA LOIRE

## EXPOSITIONS DU 6 FEV. AU 30 AVRIL 2022

## ENTRÉE LIBRE SAMEDI, DIMANCHES DE 15H À 18H ET SUR RENDEZ-VOUS

Comment les problématiques  
propres à la peinture,  
notamment la relation à la  
lumière et à la couleur, chères  
à Claude Monet, sont-elles  
réinterrogées par les artistes  
aujourd'hui ?

Les commissaires de cette  
double exposition sont  
adhérents et bénévoles au  
MAT mais aussi enseignantes,  
collégien·ne·s et lycéen·ne·s du  
Pays d'Ancenis. Ils ont participé  
à toutes les étapes de la  
construction de ces expositions  
du choix des œuvres dans la  
collection du FRAC des Pays de  
la Loire, à leur installation dans  
les espaces du MAT jusqu'à la  
médiation et la communication.

Feuilles de salle téléchargeables  
sur les sites internet :  
[www.lemat-centredart.com](http://www.lemat-centredart.com)  
[www.fracdespaysdelaloire.com](http://www.fracdespaysdelaloire.com)

Le MAT – Centre d'art contemporain du  
Pays d'Ancenis est né de la fusion, en janvier  
2020, de deux lieux d'exposition : la Chapelle  
des Ursulines à Ancenis-Saint-Géréon et le  
Centre d'art contemporain de Montreuil.

Ces deux espaces patrimoniaux, situés  
à 20 km l'un de l'autre, accueillent trois  
expositions par an, ainsi que des résidences,  
des ateliers de pratique artistique,  
des rencontres et des conférences.

Le MAT Ancenis-Saint-Géréon  
Chapelle des Ursulines, Av de la Davrays  
44150 Ancenis-Saint-Géréon  
+33 (0)2 40 09 73 39  
[mediation-ancenis@lemat-centredart.com](mailto:mediation-ancenis@lemat-centredart.com)

Le MAT Montreuil  
19 bis place de l'Abbaye  
44370 Montreuil  
+33 (0)2 40 98 08 64  
[mediation-montreuil@lemat-centredart.com](mailto:mediation-montreuil@lemat-centredart.com)

## Martine ABALLÉA



### *Le Bain*, 1994

### *L'institut liquéfiant*, 1994

de l'ensemble *L'Institut liquéfiant*

Photographies noir et blanc rehaussées à la peinture à

l'huile contrecollée sur aluminium

90 x 60 cm chaque

Acquisitions en 1994

Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1950 à New-York, elle vit à Paris.

*L'Institut liquéfiant* est une série de six photographies en noir et blanc rehaussées à la peinture à l'huile selon la technique propre à l'artiste. On peut parler ici de série clé dans la mesure où Martine Aballéa, si elle y reprend la méthode et l'atmosphère des photographies uniques qu'elle réalisait auparavant, s'engage plus avant dans la fiction et annonce ainsi des œuvres comme *Hôtel Passager* où le visiteur est invité à confronter sa propre rêverie au décor que lui soumet l'artiste. En six images donc, Martine Aballéa donne à voir et plus encore à imaginer cet improbable *Institut Liquéfiant* qui évoque les centres de cure de toutes sortes. Ici pourtant on ne sait trop si la fonction de l'énigmatique établissement est d'apporter du mieux être et de la félicité ou si, au contraire, il n'a d'autre but que de nous faire disparaître, à tout le moins de

nous faire dangereusement changer d'état.

À moins que la disparition ne soit précisément la forme la plus aboutie de la félicité. Tout ici se situe en effet aux frontières du réel et de la fiction, du roman et du reportage, du rêve paradisiaque et du cauchemar. Tous les termes de l'ambivalence sont présents : la photographie comme indice de réalité, le rehaut à l'huile comme signe de l'artefact ; la tournure " suivez le guide " du texte mais aussi son imprécision très maîtrisée... C'est tout le charme ambiguë que distille cette œuvre.

## Jean-Michel ALBEROLA



### *Le Modèle*, 1983

de l'ensemble *Hommage à Manet*

Huile sur toile, cadre en bois doré

35,1x41,1x7 cm

Acquisition en 1983

Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1953 à Saïda (Algérie), il vit à Paris.

Échappant à toute école ou mouvement théorique, Jean-Michel Alberola poursuit depuis plus de 20 ans une œuvre multiforme qui mêle figuration, abstraction et conceptualisme. Dans les années 80, il s'est imposé comme un des artistes clés de la jeune scène française qui renouvelait la peinture figurative en prônant le retour à une « peinture cultivée ». Construisant son travail autour de

mythes (*Le bain de Diane* ou *Suzanne et les Vieillards*) et de réminiscences esthétiques (l'art africain, l'Égypte...), Jean-Michel Alberola a développé une peinture insaisissable qui s'interroge à la fois sur la fragilité de la beauté, l'ambiguïté du regard et les fins de l'art. Dans une figuration perturbante car juxtaposée aux codes de l'abstraction, ses toiles mêlent encore aujourd'hui citations d'origines diverses et clins d'œil aux grands maîtres de l'histoire de l'art. L'œuvre *Le Modèle* présentée ici, fait partie d'un corpus d'œuvres intitulé *Projet Manet* que Jean-Michel Alberola a développé au début des années 80. Il s'attache dans ce projet à redonner l'essence de la peinture d'Edouard Manet, cet écart avec le réel dont nous parle le maître impressionniste. « Le travail du modèle a toujours quelque chose qui va faire revenir la parole vers la peinture en oubliant presque le modèle, l'origine d'un travail... Et, avec elle et contre elle, on voit mieux la peinture. » Jean-Michel Alberola

## Lisa BECK



## *Freestanding X*, 2012

Acrylique sur toile et mylar sur châssis

153,5 x 135,5 x 92 cm

Acquisition en 2015

Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1958 à New York, elle vit à Brooklyn.

À la Rhode Island School of Design, l'artiste a étudié la peinture, mais également la sculpture et le cinéma, ce qui lui a sans doute permis de ne pas restreindre ses processus de création et de production aux techniques picturales traditionnelles de la peinture.

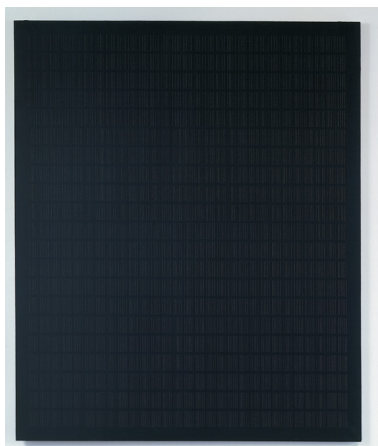
À la surface d'un panneau de bois, d'une toile, d'un miroir ou d'un mylar, la pratique artistique de Lisa Beck se déploie comme une série ouverte de motifs, principalement abstraits, que l'artiste invente, répète et agence depuis plus de trente ans. L'artiste mène des explorations mentales et conceptuelles sur l'idée d'une surface picturale infinie, qui serait paradoxalement composée et interrompue par l'espace entre les œuvres, par l'architecture et l'air. « Les molécules, les étoiles, l'horizon, les nuages et les lacs », telles sont les sources d'inspiration de l'artiste. L'arc-en-ciel, à l'instar des phénomènes lumineux ou météorologiques sont quelques-uns des sujets récurrents du naturalisme paysager mais aussi du romantisme ou du symbolisme.

L'art de Lisa Beck a quelque chose à voir avec ces thématiques issues du XIX<sup>ème</sup> siècle. À partir de ses sources, elle abstrait littéralement des formes, des couleurs et des structures créant ainsi des arrangements d'objets, de matériaux et de peintures dont les effets de rythme, de symétrie, de miroir, de reflets ou de transparence évoluent à chaque exposition.

Dans *Freestanding X*, le miroir conduit le regard sur l'œuvre elle-même, mais aussi sur l'espace environnant. Ainsi, l'œuvre

auto-réflexive nous invite à reconsidérer l'espace qui l'accueille et dans lequel se tient le spectateur. Cet espace et le spectateur sont alors intégrés à l'œuvre par effet de superposition dans le reflet. C'est également grâce à ce reflet que l'œuvre s'accomplit pleinement et forme le « X » évoqué dans le titre.

## Patrick CAILLIÈRE



### *TE IIN*, 1974–1975

Acrylique sur toile

195 x 160 cm

Acquisitions en 1998

Don de Éric et Christiane Germain

Collection Frac des Pays de la Loire

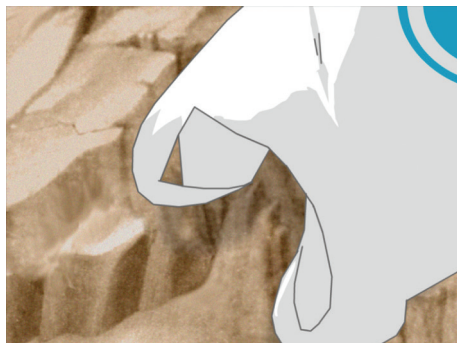
Né en 1947 à Genêts, il vit à Paris.

Patrick Caillière travaille en série, avec une certaine idée d'analyse répétitive que l'on perçoit clairement d'une toile à l'autre. Toutefois, son travail "consiste avant tout à ce que dans la série chaque tableau garde sa propre autonomie". En cela, son analyse du médium est plutôt d'ordre conceptuel.

Excluant la polychromie qui implique une hiérarchie dans la composition, il pose d'emblée comme résolu le problème de la couleur. Dans *TE II NB* et *TE IIN*, on retrouve le dialogue entre le fond et la

forme – la toile et le motif géométrique répété – entre la couleur qui remplit le tableau et le dessin signifié par les petits fils patiemment tirés de manière régulière à la surface de la toile. Ces monochromes à l'aspect poudré combinent à la fois une réflexion élégante sur le monochrome, sur l'abstraction minimale et géométrique de la fin des années 60 ou encore, témoignent des préoccupations « matérialistes » des artistes du mouvement français supports/surfaces dans les années 70.

## Simona DENICOLAI & Ivo PROVOOST



### *È tutto oro*, 2008

Vidéo en boucle 1'03, couleur, sonore

édition 2/8

Acquisition en 2008

Collection Frac des Pays de la Loire

Simona Denicolai est née en 1972 à Milan, et Ivo Provoost est né en 1974 à Dixmude, Belgique, ils vivent à Bruxelles.

Les interventions de ce duo d'artistes, qui travaillent ensemble depuis 1997, ont peu à voir avec la représentation. Artistes multidisciplinaires, ils tentent au contraire d'occuper le réel, et de s'y accrocher de mille manières inattendues, par le déplacement d'objets, de personnes ou de contextes.

*È tutto oro* est un film d'animation à la

manière des mangas : Manga, souvent traduit littéralement par « image dérisoire », est composé de ga, dessin, gravure, et man, involontaire, divertissant, sans but, mais aussi : au fil de l'idée. Nous pourrions aussi bien le traduire par « esquisse libre », « esquisse rapide » ou « image malhabile ».

Ce film, *È tutto oro* est l'histoire courte d'une apparition fantasmagique, d'une révélation mêlant images du quotidien et iconographie religieuse, d'une transfiguration dont le récit aurait subi l'influence de la publicité.

## Hans-Peter FELDMANN



### *Montagne*, 1990

Ensemble de six photocopies noir et blanc rehaussées à la peinture  
184,5 x 337,4 cm  
Acquisition en 1994  
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1941 à Düsseldorf (Allemagne) où il vit.

Si Hans-Peter Feldmann s'intéresse beaucoup aux objets et au langage, c'est avant tout un fabuleux brasseur d'images, qu'il les réalise lui-même ou qu'il les collecte, qu'il les présente sous forme de livres ou encadrées, cartes postales ou photocopies, retouchées ou non, aux formats très variables, etc. On peut supposer que la rareté des images, au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, en Allemagne comme ailleurs en Europe,

constitue l'une des origines de cet intérêt. Plus que l'image unique, à cent lieues de l'icône, c'est la série qui l'intéresse, l'ensemble, l'articulation des éléments. Leur circulation également. Hans-Peter Feldmann, en effet, a utilisé tous les vecteurs possibles, du livre à la publication dans les journaux, en passant par les envois postaux.

Les œuvres (mais dans le cas de Hans-Peter Feldmann, il s'agit plutôt d'une entreprise globale) que possède le Frac constituent autant d'exemples probants de la teneur générale du travail. Des pin up's aux portraits de Holbein en passant par les portraits d'enfants, des montagnes, des tours Eiffel ou encore des machines à laver et des plats en faïence, on se trouve là en présence d'un projet extrêmement ambitieux quoique jamais pesant. Ne perdant jamais de vue la question de l'original et de la copie, de la copie comme original, Hans-Peter Feldmann propose une véritable encyclopédie du regard.

## Ion GRIGORESCU



## *Lavé à la lumière, 1979*

Tirage argentique couleur

100 x 65 x 4 cm

Acquisition en 2008

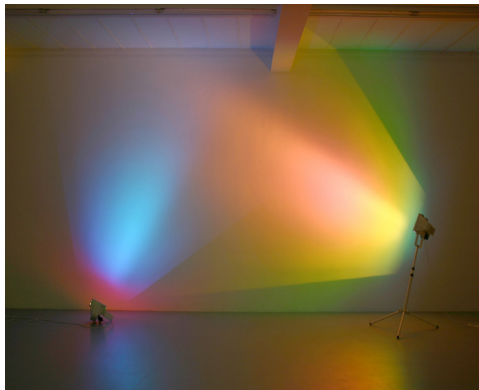
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1945 à Bucarest (Roumanie)  
où il vit.

Ion Grigorescu est peut-être la personnalité artistique la plus emblématique de l'après-guerre en Roumanie. Longtemps, son œuvre est restée confidentielle, désormais la communauté artistique s'accorde à penser qu'il s'agit d'un artiste d'exception et ses œuvres passées et récentes sont des jalons précieux dans le paysage contemporain. Depuis 1967, Ion Grigorescu s'est attaché à aborder des questions liées au corps, au paysage et à l'omniprésence du politique aussi bien du point de vue du régime communiste que du capitalisme triomphant. Actif dans le domaine du body art, il a également pratiqué l'action et le montage photographique. Dans le contexte politique de la Roumanie communiste, l'artiste a travaillé reclus et caché.

*Lavé à la lumière* est une photographie où l'artiste se représente tel un fantôme entre apparition et disparition. La pression d'un régime politique totalitaire contraint souvent les artistes à passer inaperçus, à rester discrets ou pire, à se taire.

## Ann VERONICA JANSSENS



### *Orange, Sea blue, 2005*

Dispositif lumineux composé de deux projecteurs halogènes avec filtre dichroïque

Dimensions variables

Acquisition en 2005

Collection du Frac des Pays de la Loire

Née en 1956 à Folkestone (Royaume-Uni),  
elle vit à Bruxelles (Belgique).

Ann Veronica Janssens fait partie de ces artistes qui retiennent les principes de l'Art minimal tel qu'il s'est développé au milieu des années soixante aux États-Unis et en Angleterre. Elle en appelle à des formes primaires, simples et géométriques, ainsi qu'à des matériaux industriels. Ses œuvres consistent souvent en de légères interventions qui changent notre expérience d'un espace, d'un objet ou de la lumière. Les sculptures ou installations d'Ann Veronica Janssens s'inscrivent dans un rapport à l'espace interactif qui implique physiquement le spectateur. Au moyen de miroirs, de verres ou de planchettes de bois, l'artiste transforme les lieux qu'elle investit. L'espace fait alors partie intégrante de l'œuvre et devient indissociable de l'installation elle-même. Les recherches d'Ann Veronica Janssens ont, au cours du temps, conduit l'artiste à expérimenter

diverses modalités plastiques propres à perturber la perception : du miroitement des surfaces aux couleurs mouvantes de matériaux chimiquement sensibles à la lumière, en passant par les mélanges instables de matières et les effets hypnotiques de séquences lumineuses alternées. L'artiste utilise des matériaux volontairement très simples, voire pauvres (bois aggloméré, verre, béton) ou encore immatériels, comme la lumière, le son ou le brouillard artificiel.

Dans *Orange, Sea, Blue*, les dégradés colorés sont obtenus simplement au travers de filtres diffractant la lumière. Le « tableau » qui en résulte nous renvoie à un champ sensible, physique, onirique. Remettant en question l'évidence de nos perceptions et de notre pensée, les œuvres d'Ann Veronica Janssens ouvrent ainsi un nouvel espace au regard.

## Sherrie LEVINE



### *Sans titre (d'après Walker Evans : négatif), 1989*

Photographie noir et blanc, bois, verre

51 x 40,5 cm

Acquisition en 1991

Née en 1947 à Hazleton (Pennsylvanie) aux Etats-Unis, elle vit à New-York.

Sherrie Levine va plus loin dans l'abolition de la différence entre original et copie, car ses œuvres se présentent comme des reproductions de reproductions. Sa stratégie consiste à s'appropriier les images réalisées par des photographes aussi célèbres que Edward Weston ou Walker Evans en les rephotographiant. Toutes ses images, Sherrie Levine les a volées à d'autres, affirmant ainsi son refus de la qualité d'auteur au double sens artistique et juridique du terme. Autrement dit, elle refuse la mystique de la subjectivité singulière en même temps que les lois régissant le copyright. L'œuvre acquise par le Frac offre un exemple d'appropriation d'une image de Walker Evans, rephotographiée et présentée sous forme de tirage négatif. L'« œuvre » de Sherrie Levine dépouille les photographies de Walker Evans de l'aura que leur a conférée la « glorification formaliste de la culture populaire américaine » (A. Solomon Godeau). Le « négatif » de l'image piratée signale de la part de Sherrie Levine l'expropriation postmoderne de l'œuvre de Walker Evans après son appropriation moderniste.

Extrait d'un texte de Deepak Ananth,  
traduit par Jeanne Bouniort.

## LORiot & MÉLIA



### *La Toile vierge*, 1993 de l'ensemble *En tout éclat de choses*

Œuvres en 3 dimensions

Matériaux divers

Dimensions variables

Œuvres réalisées dans le cadre

des Xèmes Ateliers Internationaux

du Frac des Pays de la Loire

Acquisitions en 1993

Collection Frac des Pays de la Loire

François Lorient est né en 1947 au Mans, il décède en 2014. Chantal Méliá est née en 1947 à Ballé, elle vit à Clisson.

Chantal Méliá et François Lorient ont travaillé ensemble pendant plus de 20 ans et représentent ainsi le cas toujours troublant d'une pratique artistique duelle où il importe peu de distinguer l'action de l'un de celle de l'autre. Les œuvres n'existent que lorsque la lumière jaillit : une simple lampe de bureau fait naître sur le mur l'image colorée qui semble surgir de nulle part, tant elle apparaît étrangère aux objets hétéroclites qui l'accompagnent. Le climat de magie enfantine et l'enchantement produits

par ces œuvres sont, tendus par un humour frondeur. Chantal Méliá parle de résistance au déferlement d'images qui nous submerge, au triomphe du "tout image". Résistance efficace : là où les nouvelles technologies de l'image ne provoquent que curiosité, quand ce n'est pas l'ennui, leurs machineries dérisoires et délicieusement inventives ont le pouvoir de nous étonner et de nous émerveiller. C'est le cas de *En tout éclat de choses*, un ensemble composé de quatre œuvres : *La Source*, *Pomme de reinette*, *Une vraie vie de barreau de chaise* et *La Toile vierge*. Les préoccupations picturales des deux artistes sont mises en évidence par cette composition en hommage à la peinture : la pomme (de Cézanne), la raie (de Rembrandt ou de Chardin), la source (d'Ingres) et, discrète allusion au lieu de leur séjour aux Ateliers Internationaux du Frac des Pays de la Loire (1993), la silhouette du panorama de Clisson sur *La Toile vierge*.

## François MORELLET



### *30 chefs-d'œuvre en 30* *Figure*, 1988

Acrylique sur toile et applique lumineuse en laiton peint



100 x 73 x 19 cm  
Acquisition en 2001  
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1925 à Cholet, il décède en 2016.

François Morellet était souvent qualifié d'artiste inclassable. Peintre, graveur ou encore sculpteur, il jouait avec les règles de l'art contemporain, tentant de le démystifier. Son œuvre, empreinte de simplicité et de neutralité, est fondée sur des principes établis au préalable et déterminant sa démarche artistique. Connu pour ses abstractions géométriques, il mariait fantaisie et précision dans son travail, en détournant avec humour et fantaisie les règles mathématiques.

Une enquête commandée par l'artiste à une historienne de l'art avait conduit à la conclusion qu'au cours des 150 dernières années, c'est dans le format de toile « 30 Figure » qu'a été produit le plus grand nombre de chefs-d'œuvre. L'artiste déclarait alors, non sans humour : « Désirant mettre toutes les chances de mon côté pour réaliser mes derniers chefs-d'œuvre, j'ai décidé d'utiliser en priorité ce format si recherché ! ». C'est donc sur ce même format, généralement utilisé pour exécuter des portraits, que François Morellet réalise cette peinture, faisant partie de la série *Défigurations*. Elle consiste en une liste manuscrite de 30 chefs-d'œuvre en 92 x 73 cm, que l'artiste a fait tracer en blanc sur fond blanc. Cette liste aux airs de « best of » évoque notre culture visuelle, et la surface blanche figure l'absence d'image. Parmi les trente peintures retenues (Monet, Picasso, Van Dongen, etc.) figure une œuvre d'un certain François Morellet intitulée *30 chefs d'œuvre en 30 Figure...*

## Julien NÉDÉLEC



### *A clothing line, 2020*

31 t-shirts uniques  
t-shirt, peinture aerosol  
Acquisition en 2021  
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1982 à Rennes, il vit Nantes.

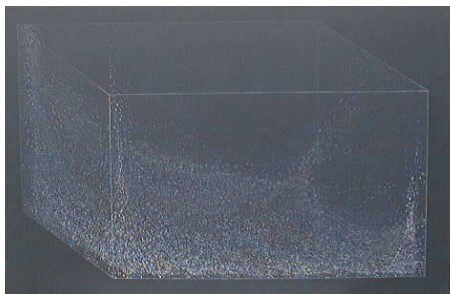
À travers une pratique pluridisciplinaire, sous des formes éditoriales, graphiques ou encore sculpturales, Julien Nédélec provoque avec une logique parfois oulipienne des renversements sémantiques ou visuels. Le langage occupe une place fondamentale dans le travail de Julien Nédélec, il interprète de manière plastique plusieurs ensembles de signes, comme l'alphabet, les nombres ou des inventaires de formes. Il s'interroge également sur la question des multiples et de la reproductibilité des concepts et des formes.

Dans *A clothing line*, Julien Nédélec abolie les frontières entre la peinture, la sculpture et le design. Il crée une série de t-shirts uniques peints à l'aérographe. Chaque signe coloré fait partie d'un ensemble très hétérogène de glyphes

composant un lexique à part entière. Ils peuvent évoquer à la fois des logos, des pièces d'un tangram, des formes géométriques ou bien des pliages de l'origami. Julien Nédélec convertit en lignes et en couleurs des symboles scientifiques, des ondes sonores, des formules mathématiques, des unités de mesures ou encore des éléments typographiques. Par ce choix de forme, l'artiste remet de nouveau en question le statut unique de l'œuvre ou son édition multiple, et donne la possibilité de conjuguer une fonction utilitaire et la mise en mouvement de l'œuvre en la portant sur soi comme vêtement.

Ici, pour le projet mené au MAT, dix t-shirts sont portés par les participants co-commissaires le jour du vernissage et un seul prend place, sur cintre, au sein de l'espace d'exposition de Montrelais.

## Emmanuel PEREIRE



### *La Matière vivante, Leçon angélique n° 9 AD, vers 1970 de la série Leçon angélique*

Acrylique sur toile  
130 x 195 cm  
Acquisitions en 1997

Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1930 à Paris, il décède en 1992.

Emmanuel Pereire est formé à la peinture et au dessin dans l'atelier de Fernand Léger. Son œuvre, irréductible et

inclassable, ne s'affirme jamais aussi bien que dans la sollicitation des contraires et dans la fascination exercée par des artistes comme Piet Mondrian ou Edvard Munch, entre l'ordre et le chaos, le vide et le plein, le silence et le tumulte. L'artiste opère dans l'irrésolu, travaille dans l'ouvert et l'inachevé. Emmanuel Pereire se dit angéologue, c'est à dire « spécialiste » du discours sur les anges. Mais, c'est bien plus à la théorie qu'à l'iconographie qu'il s'intéresse. Cette idée d'un monde intermédiaire qui permet le passage d'un état à l'autre. Emmanuel Pereire est un peintre qui donne à voir de la peinture, il la questionne sans cesse, comme dans la série des *Leçons* où le terme exprime bien davantage un exercice qu'un enseignement. Exercice de la matière, de l'espace et de la forme, qui signifie bien plus qu'une simple dualité abstraction-figuration. L'artiste aiguisé, ici, notre perception dans des pièges visuels où le vide et le plein, la forme et l'informe, l'espace indéterminé, activent notre regard qui reste comme en suspens.

## Davor SANVINCENTI



### *Before the First Light, 2012*

Polaroid noir et blanc, encadré sous verre  
25 x 25 x 3,3 cm  
Œuvre réalisée dans le cadre  
des XXVIèmes Ateliers Internationaux

du Frac des Pays de la Loire  
Acquisition en 2013  
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1979 à Koper (Slovénie), il vit à Zagreb (Croatie).

La pratique artistique de Davor Sanvincenti est protéiforme : cinéma, vidéo, photographie, installations sonores et performances live. Son travail joue avec le concept de l'illusion, en explorant les limites possibles de la perception et la construction de l'expérience. Observations et recherches relatives aux sphères scientifiques et artistiques, constituent le cadre de son travail.

Fasciné par les phénomènes perceptifs lumineux, Davor Sanvincenti expérimente la possibilité de leur retransmission. Invité en 2011 par le Frac des Pays de la Loire, l'artiste produit une série photographique en s'appuyant sur des techniques anciennes comme le Polaroid. Employant des bobines inutilisables – parce que trop anciennes – il réalise une série de prises de vues de paysages ayant pour thème le passage subtil de la nuit au jour. Le support abîmé fait apparaître des tâches, des ombres, des flous, sortes de fantômes qui ancrent cette représentation de la nature dans un temps ancien, une époque révolue ou irréelle. Marcheur de l'aube, Davor Sanvincenti enregistre ses images à la naissance du jour. À la fois poétique et scientifique, sa démarche révèle la fragilité des images. En effet, ces photographies réalisées à partir de pellicules trop anciennes pour être stable chimiquement, ne sont qu'images fugaces la durée incertaine.

## David de TSCHARNER



### *Sans titre, 2014*

#### de la série *Fantasmagorie*

Lanterne magique, épiscopes, bois, objets divers modifiés

Dimensions variables

Œuvres produites par le Frac des Pays de la Loire

Collection du Frac des Pays de la Loire

Né à Lausanne en 1979, il vit à Bruxelles (Belgique).

David de Tscharner fait partie de cette génération qui multiplie sans complexe les moyens d'expression, de l'installation à la performance musicale en passant par le commissariat d'expositions; ou encore le collage, la vidéo ou l'édition. Il développe aussi un travail de sculpture s'affirmant fortement et progressivement, inspiré par divers éléments comme les contraintes de temps, l'accumulation, les références biographiques et géographiques ou encore la participation collective. Sa sculpture incarne un lien entre intime et expérience sociale.

David de Tscharner utilise ici le principe

de la lanterne magique, principe inventé au 17<sup>ème</sup> siècle sous l'impulsion de Athanasius Kircher et Christiaan Huygens. Cette technique permet de projeter des images peintes sur des plaques de verres, à travers un objectif, via la lumière d'une chandelle ou d'une lampe à huile. Considérée comme l'ancêtre du projecteur de diapositives et du vidéogramme, elle donne ensuite naissance à la « fantasmagorie », une forme de théâtre populaire qui utilise ce système optique pour projeter des images effrayantes comme des squelettes, des fantômes ou des démons.

Par ce procédé David de Tscharnier nous donne à voir à même le mur la projection de mini-sculptures, réalisées à l'aide d'objets trouvés dans le Frac des Pays de la Loire et ses alentours. L'artiste crée un ensemble d'images oniriques et fantastiques, jouant avec les profondeurs, les échelles et parfois une manipulation de codes empruntés à l'art abstrait. David de Tscharnier utilise la lanterne magique comme métaphore de la création artistique : les boîtes contenant les sculptures ne créent pas les images, elles ne font que les révéler à partir du réel, mais sans elles, ces images demeureraient invisibles. C'est un re-dévoilement de l'objet qui est au cœur de l'expérience et qui semble s'inscrire plus généralement dans un désir de ré-enchantement du monde.

